

Pourquoi enseigner la littérature à l'université ?

****جدوى دراسة الآداب بالجامعة****

Dr. Mohammed Saâd Zemmouri

Un tel titre pourrait étonner voire choquer d'aucuns, si la littérature n'avait pas été et n'était objet de questionnement non seulement d'ailleurs dans notre pays mais aussi sous d'autres horizons ; si elle n'était devenue objet de soupçon ; si certains ne mettaient pas en doute sa légitimité et son utilité.

La littérature est-elle encore utile, est-elle vraiment indispensable aux hommes et aux sociétés ? Ou est-elle appelée à disparaître n'étant plus considérée que comme la passion et le passe-temps de quelques élites, de personnes d'un autre temps allant à contre-courant des tendances de leur époque ou de quelques désœuvrés ?

Ces questions étonneront moins ceux qui se rendent compte que la lecture dont vit la littérature a beaucoup reculé¹, concurrencée par la vogue, l'essor de l'audiovisuel et des images, par l'avancée fulgurante du tout numérique imposant son irrésistible règne, phénomènes auxquels s'ajoutent aussi les défaillances du système éducatif et scolaire qui ne réussit plus à former des élèves bien instruits et encore moins des esprits avides de connaissance et de culture ainsi qu'un air du temps qui s'accommode avec le triomphe de l'inculture et de la médiocrité.² Cette tendance à déconsidérer la littérature culminée à notre époque avec l'orientation des systèmes de formation et particulièrement à l'université vers la valorisation des filières scientifiques et techniques et d'ingénierie, ainsi que les études d'économie, finances et gestion. A l'opposé les filières lettres et sciences humaines sont l'objet d'une franche et nette dévalorisation, car considérées comme inutiles et grossissant les rangs des futurs diplômés chômeurs.

Cet état de fait nous interpelle de par notre qualité d'enseignant et chercheur dans le domaine des lettres et sciences humaines et il nous amène tout naturellement à nous interroger sur l'utilité de la littérature et sur sa légitimité dans le champ des études universitaires.

Avant de tenter d'y répondre commençons comme il se doit par proposer une définition de l'objet de ce questionnement. On pourrait penser que la familiarité de la notion de littérature qui constitue un concept archiconnu et souvent défini peut nous en dispenser. Cependant par souci de clarification dans le cadre qui est le nôtre, nous en proposerons cette définition personnelle. La littérature ce sont les œuvres de l'esprit structurées par un discours produit par une instance discursive et narrative qui traduit la manière dont une subjectivité (celle de l'auteur) voit et raconte l'aventure d'êtres humains plongés dans le monde. Dans et par le discours qu'elle produit, elle associe deux dimensions essentielles : d'une part une composante esthétique et émotive et d'autre part une composante fondamentale que j'appellerai originaire (comme lui étant consubstantielle) : traiter et parler de l'humain ou de la condition humaine. La littérature définie ainsi, nous voyons en elle à la fois le lieu de la beauté, de l'émotion et de l'utilité.

Joindre l'utile à l'agréable tel en est le principe. Elle cherche à traiter de choses sérieuses, graves, essentielles de manière plaisante, en séduisant, en charmant par les mots qui constituent les outils dont elle se sert. Des mots dont l'auteur ou le créateur, use pour toucher et pour déchiffrer. Toucher en s'adressant à la sensibilité, à l'affectivité, à l'imagination et en

¹ Ironisant sur l'attitude de nihilisme des écrivains ne croyant plus en la littérature et décrétant sa fin, Jean Louis Curtis affirmait cependant que si cette mort devait se produire « ce ne sera pas de la haine des écrivains mais de l'indifférence du public ». *Questions à la littérature*, p. 5-6 (Stock, 1973)

² Notre époque fabrique de plus en plus des êtres sans culture et également sans passé, des « immémorants » comme les appellent les historiens Jean-Claude Barreau et Guillaume Bigot.

même temps méditer sur soi et sur le monde tout en partageant cette méditation avec ses semblables. Ce faisant l'écrivain incarne la tendance inhérente à l'homme, cet être foncièrement avide de connaître, de comprendre, de percer les énigmes qui l'environnent dans cette existence.³

Cette précision sur ce que nous entendons par littérature étant faite passons à la question de son utilité à laquelle se sont attaqués plusieurs critiques, écrivains, académiciens et notamment Antoine Compagnon qui en faisait l'objet de la leçon magistrale prononcée en 2006 dans le prestigieux Collège de France sous le titre : *La littérature, pourquoi faire* ?⁴ C'est dire que ce sujet a été traité par de grandes sommités académiques et que l'aborder peut dénoter de notre part d'une certaine outrecuidance et de la témérité. Mais faisons partie de cette *république des lettres*⁵ à laquelle nous sommes honorés d'appartenir, une telle raison ne saurait justifier l'abstention et ne nous retiendra pas de contribuer à cette apologie de la littérature si décriée à cette époque que d'aucuns ont qualifié d'ère du vide.⁶

A cette grande question sur l'utilité de la littérature nous répondrons pour notre part que nous osons penser que celle-ci ne disparaîtra jamais tant que les hommes existent. Peut-on sérieusement penser et imaginer, en effet, un monde et une humanité sans *Gilgamesh* sans *L'Iliade* et *L'Odyssée*, sans *Les Mille et une nuits*, sans Al Jahiz, sans *Don Quichotte*, sans *Hamlet* ou *Macbeth*, sans Goethe, sans *Les Misérables*, sans Dostoïevski ou Tolstoï, sans *A la Recherche du temps perdu*, sans bien d'autres chefs-d'œuvre de la littérature universelle ? Peut-on imaginer une humanité sans la littérature, et sans l'art aussi, en somme sans la culture ? Ne serait-ce pas une humanité sans âme ?

Cependant l'avenir de la littérature comme de toute finalité considérée comme un idéal dépendra de nous, car certainement rien n'est déterminé, ni fatal, ni automatique dans l'histoire des hommes. Il dépendra des éveilleurs des consciences, des éducateurs, des lettrés, de ceux qui veulent maintenir les *humanités*⁷ -socle et ressort de la civilisation- au cœur du projet des sociétés humaines. L'école et l'université doivent en être des acteurs majeurs en demeurant fidèles à leur fonction historique dans les sociétés humaines.

Mais n'est-ce pas faire preuve de naïveté alors qu'aujourd'hui, c'est au sein de l'université que la littérature fait l'objet d'une sérieuse mise en cause ? Osons cependant la question même si elle fait partie des sujets qui fâchent. Pourquoi la littérature à l'université ? Nous répondrons tout d'abord parce qu'elle constitue, en tant que phénomène de langage tenant un discours particulier sur le monde, un objet d'étude. Car la finalité première de ce haut lieu du savoir qu'est toute université est de produire de la science sur tous les faits ou phénomènes, qu'ils soient physiques, naturels ou humains. En vertu de ses missions fondamentales que sont l'enseignement et la recherche scientifique, mais aussi la transmission et la promotion de la culture et des valeurs humanistes, l'encouragement à la création et la créativité, l'université ne peut que placer les lettres et les humanités au cœur de ses préoccupations et ses priorités.

La seconde raison -sans doute la plus importante et la plus pertinente au regard de notre propos- réside dans l'hypothèse qui est la nôtre, de l'utilité de la littérature pour les sociétés

³ Cette soif et avidité de connaissance chez les hommes que Gaston Bachelard a dénommé dans *La Psychanalyse du feu* « complexe de Prométhée », l'équivalent, selon lui, dans la vie intellectuelle du complexe d'Édipe.

⁴ Nous recommandons vivement la lecture de ce texte publié aux Editions Fayard, 2012. L'auteur s'attache avec sa profonde et vaste culture à y faire l'apologie de la littérature et des études littéraires. Il est peut-être édifiant de préciser qu'Antoine Compagnon est un enseignant qui est venu des sciences aux lettres et aux humanités.

⁵ Expression née au XV^e siècle et lancée par les humanistes pour désigner la communauté des lettrés et des savants animés par la passion du savoir et de la culture.

⁶ Gilles Lipovetsky, *L'Ère du vide*, Gallimard.

⁷ Rappelons la belle expression « faire ses humanités » qui désignait les élèves ou étudiants qui suivaient les études des belles-lettres. Faire ses humanités signifiait étudier les auteurs anciens, notamment antiques, dont la lecture assidue et approfondie permettait de devenir meilleurs grâce à un enseignement considéré comme une source de connaissance des hommes et une source de sagesse.

humaines, corroborée par un certain nombre de faits, à savoir son existence durable plongeant dans les temps les plus lointains de l'histoire de l'humanité, son universalité, son efficacité au regard de son succès, son rayonnement et ses effets indéniables sur les êtres humains (psychologiques, affectifs, cognitifs, culturels, sociaux).

Comme on le sait, d'un point de vue anthropologique, la parole et le langage c'est une caractéristique de l'être humain. C'est un fait aussi qu'elle a un énorme pouvoir et grâce à elle les hommes agissent dans le monde. La littérature étant une parole spécifique, quoi de plus utile et légitime qu'elle soit un objet d'étude pour étudier et appréhender les ressorts et les mécanismes de son influence. Et au-delà pour étudier aussi les contenus riches, divers et complexes que véhiculent ses discours.

En cela la littérature nous apprend beaucoup sur l'humain. Quoi de plus utile alors que cette fonction cognitive qu'a assurée la littérature au cours de l'histoire des hommes et qu'elle continue et continuera assurément de remplir. Ceux qui veulent connaître les humains dans leur complexité, qu'ils lisent les œuvres de l'esprit. La littérature est l'auxiliaire des sciences humaines. Imaginez la quantité considérable d'informations contenus dans les textes littéraires depuis des millénaires ; il s'agit une base de données impressionnantes sur la psychologie, la morale, la métaphysique, l'histoire, la géographie, la société... C'est cette réalité que semble avoir voulu exprimer le philosophe de l'histoire Giambattista Vico lorsqu'il a défini la littérature comme étant « la jurisprudence de l'humanité ».⁸ Surtout si l'on prend la littérature dans son sens large comme le défend Marc Fumaroli pour qui elle englobe l'histoire, les Mémoires, l'éloquence, la poésie, le théâtre, les essais, la critique, l'érudition.⁹ Une définition pertinente également dans d'autres champs autre que la tradition culturelle occidentale comme c'est le cas de la littérature arabe avec la figure du lettré à la culture encyclopédique, comme le fut à titre d'exemple Al Jahiz.

Ainsi de par sa nature et vocation, la littérature se confond avec la culture dont elle est le principal affluent, car si la culture englobe l'ensemble des disciplines artistiques, il n'en demeure pas moins que la littérature en constitue la principale source en raison du moyen universel d'expression et de communication qu'est la langue qui en est l'instrument. Réceptacle, vecteur et plateforme des discours les plus divers sur les hommes dont elle nous raconte les histoires, sur le monde ou sur les sociétés ainsi que sur les époques où vivent ces hommes, la littérature est en conséquence au carrefour des disciplines ; elle est au croisement des sciences humaines : lettres, langue, communication, histoire, géographie, philosophie, sociologie, psychologie, ethnologie, anthropologie... L'activité et la production littéraires fournit une riche matière première à la culture, littéraire et générale.

Or la culture générale est devenue aujourd'hui une dimension fondamentale dans la formation et un atout important pour les étudiants et les lauréats des établissements universitaires dont elle épanouit la personnalité et accroît les aptitudes. Est-il besoin de souligner notamment qu'elle développe l'imagination et la créativité considérées aujourd'hui comme une valeur essentielle recherchée chez les étudiants et chez les diplômés. La littérature qui implique et impulse la passion et l'exercice continu de la lecture dote également les étudiants de compétences langagières et communicationnelles si demandées également aujourd'hui. Ce que nous appelons aujourd'hui avec la mode des anglicismes les soft skills ce n'est pas une invention nouvelle, c'est grâce à la culture que les lauréats des systèmes scolaires

⁸ Différents des phénomènes physiques et matériels que les sciences exactes étudient in vivo ou dans les laboratoires, pour Vico les faits humains, sont des objets d'une expérience longue dans la durée et c'est à travers les textes littéraires que l'humanité consigne et accumulent ces expériences multiples et continues du passé qui permettent d'éclairer notre expérience présente.

⁹ « La Littérature entre son présent et son passé », in Le Débat n° 79, mars-avril 1994. Fumaroli y proposait cette définition de la littérature « le bonheur d'expression, l'art de persuader à la fois l'esprit et le cœur, l'art du récit, la description, les personnages, bref, tout ce qui faisait d'elle un vieux et toujours jeune miroir magique et à facettes multiples du monde humain. »

par le passé détenaient des compétences et aptitudes fondamentales que nous désignons aujourd'hui par cette notion : manier l'esprit d'analyse et de synthèse, organiser son discours, argumenter, défendre un point de vue, soutenir une conversation et un débat, juger et donc faire montre d'esprit critique, faire preuve de créativité et d'invention, etc.

La littérature, source intarissable de culture, développe également l'esprit critique. La littérature est un vaste champ caractérisé par la complexité et la diversité quant aux auteurs, cultures, visions, univers, sensibilités, imaginaires, époques, contextes, problématiques, etc... Les lecteurs sont amenés à explorer de larges horizons et la lecture développe l'ouverture d'esprit. Rien de mieux et de plus propice que de comparer, pour aiguiser l'esprit critique, développer le raisonnement, former le jugement. *Penser c'est comparer*, affirmait André Malraux. On note les différences, on distingue avec précision les moindres nuances, on relève les ressemblances, on remarque les convergences dont on cherche à analyser et comprendre les tenants et les aboutissants. A partir des points de repères et des points de comparaisons on appréhende, on comprend les phénomènes, on les apprécie et évalue avec plus d'objectivité et à leur juste valeur. On s'exerce au questionnement et à la formulation de problématiques qui nécessitent recherches, réflexions et réponses.

Par ailleurs, la littérature qui, rappelons-le, était désignée dans la tradition occidentale par le vocable des humanités était et demeure synonyme d'humanisme qui signifiait la culture -et l'éthique allant avec- qui vise à élever et ennoblir l'homme. Rappelons que l'humanisme place l'homme, sa dignité, sa grandeur, son épanouissement, son émancipation au centre de ses préoccupations et s'oppose à tout ce qui met en cause ces finalités et ces valeurs. Cet humanisme défend les nobles valeurs humaines. La culture contribue à rendre les hommes meilleurs, plus moraux. La culture qui transcende l'état de nature définit l'homme, rend les hommes humains, promeut l'humain en chaque homme et l'élève par rapport aux autres êtres enfermés dans l'état de nature.

La littérature est en outre la voie royale de l'ouverture, de la connaissance de la diversité culturelle, de la promotion du dialogue interculturel. La littérature, ce singulier masque en fait un pluriel, désigne en fait les littératures du monde dans leur diversité. Nous devons ici célébrer l'activité de traduction grâce à laquelle les lecteurs ont pu accéder par le passé et accèdent toujours aux cultures diverses du monde. Même si une littérature est nationale au sens où elle constitue le lieu où s'expriment la culture, l'esprit, l'identité d'une communauté elle révèle forcément ce qui est commun aux autres hommes, l'humaine condition au-delà des différences. En cela elle représente le lieu d'articulation du particulier et de l'universel, l'espace grâce auquel on se rejoint et on se rencontre dans l'humain... Cette communion passe par la connaissance et la reconnaissance de la différence et de l'altérité. La littérature accompagne et favorise cette quête de l'universel au-delà des différences¹⁰ linguistiques, culturelles et ethniques. En elle s'incarne et d'elle rayonne l'humanisme que les hommes doivent promouvoir comme un grand idéal. C'est pourquoi les lettres, les belles-lettres, la littérature ont toujours été le foyer de l'humanisme. Pour notre part nous devons notamment à travers l'université et les études universitaires conserver et perpétuer cette vocation.

La littérature est également le moyen à travers lequel des hommes poussés par une exigence intérieure impérieuse cherchent à donner du sens à la vie. L'écrivain incarne à sa manière le destin des hommes ou disons le poids de la condition humaine. Un être devant faire face à l'opacité du monde et cherchant par les moyens dont il dispose, à savoir sa conscience et son écriture à y voir clair, en son nom et au nom des autres. La création est un acte individuel, singulier, mais qui interpelle les autres auxquels s'adresse l'écrivain qui sent et reconnaît en

¹⁰ Que le Coran invite les hommes à surmonter et dépasser en visant et en poursuivant toujours la connaissance mutuelle érigée en une valeur fondamentale et une finalité idéale.

eux ses frères.¹¹ Créées par un individu en proie à ses préoccupations, interrogations et méditations, les œuvres littéraires sont l'expression d'une subjectivité qui, à travers le langage, interroge le monde et s'interroge sur lui, en quête toujours du sens à donner à son existence et à celle des autres qui sont embarqués comme lui dans cette aventure humaine qui n'a rien de facile. C'est ce qui fait la grandeur de l'homme, cet éternel roseau pensant¹². C'est aussi ce qui fait la grandeur des œuvres littéraires qui appartiennent à ce qu'on peut appeler la grande littérature. Les lire, les étudier, les comprendre ont passionné et passionneront toujours à mon avis les lecteurs qui en ont besoin pour vivre. Dans cette dimension fondamentale réside aussi l'utilité de la littérature.

Bibliographie sommaire

Charles du Bos : Qu'est-ce-que la littérature ? Plon

Fernand Braudel : Grammaire des civilisations, Champs Flammarion

Pierre Brunel : La Littérature comparée, Armand Colin

Antoine Compagnon : La Littérature, pourquoi faire ? Collège de France/Fayard

Jean-Louis Curtis Questions à la littérature, Plon

Benoît Denis : Littérature et engagement, Seuil

Marc Fumaroli et Philippe Sollers: La Littérature entre son présent et son passé, in Le Débat n° 79

André Gide : Littérature engagée, Gallimard

Daniel-Henri Pageaux : La Littérature générale et comparée, Armand Colin

Jean-Paul Sartre : Qu'est-ce-que la littérature ? (Gallimard)

Michel Zinc : La Subjectivité littéraire, PUF



Mohammed Saâd Zemmouri

PES, enseignant-chercheur à la FLSH de Tétouan depuis 1985. Enseigne la Littérature Française, Francophone et Comparée et l'Histoire des Idées. A publié sur ces domaines plusieurs ouvrages et de nombreux articles dans des revues nationales et internationales. Membre du Conseil International de la Langue Française. Ancien Doyen de la Faculté des Lettres de Tétouan.

¹¹ Ces « Frères humains » auxquels s'adressait dans sa poésie (Ballade des pendus) au Moyen-Age le poète François Villon. C'est ainsi que Baudelaire évoquait aussi le lecteur comme « mon semblable, mon frère » (*Les Fleurs du mal*. Quant à Victor Hugo il soulignait ce qui l'unissait aux lecteurs « Ô insensés qui croyez que je ne suis pas vous » (*Les Contemplations*).

¹² Métaphore célèbre de Blaise Pascal dont il a fait usage dans ses *Pensées* et à travers laquelle il soulignait la grandeur de l'homme au-delà de sa faiblesse et sa fragilité.